

Quelques semaines seulement avant de mourir, M. de Fenouillet se traînait encore à l'école normale et d'une voix épuisée il donnait encore à ses élèves ses leçons d'histoire et de littérature. Nous nous empressons de reproduire la notice nécrologique et la pièce de vers suivantes que nous trouvons dans le *Journal de Québec* :

« Nous avons la douleur d'annoncer le décès, samedi soir, de M. Emile de Fenouillet, qui fut pendant deux ans attaché à la rédaction de ce journal, — du 1851 à 1856, — et devint plus tard professeur d'histoire et de littérature à l'école normale Laval.

« M. de Fenouillet naquit à Hyères, département du Var, en France, fit son droit à Aix, et après une courte résidence à Montpellier, alla séjourner à Paris, où il eut quelque rapport avec *l'Époque* dont il était un des actionnaires. Plus tard, il voyageait sur le Rhin et demeura trois ans à Bonn, comme professeur de l'Université. C'est de là qu'il fournissait à *l'Univers* une correspondance sur l'Allemagne. Dans l'été de 1851, il s'embarqua pour l'Amérique et arriva à Québec à la fin d'octobre.

« M. de Fenouillet avait 53 ans lorsque la mort est venue le frapper au milieu de tous les secours et de toutes les consolations de la religion.

« Homme instruit, honorable et bon, il emporte avec lui le respect et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

« Ses funérailles ont eu lieu ce matin, au cimetière St. Charles, après un service chanté à la cathédrale, en présence d'un nombreux concours.

« Nous laissons la place à M. Crémazie et à ses vers magnifiques. »

Loin des lieux enchantés où coula votre enfance,
Et sans avoir revu votre douce Provence,
Sur les bords canadiens pour toujours endormi,
Vous avez achevé votre sombre voyage.
Sans craindre désormais la foudre ni l'orage,
Dormez en paix, mon vieil ami !

Dormez sous cette terre, où l'amitié fidèle,
Cet odorant parfum que notre âme recèle,
Gravera votre nom dans notre souvenir.
Dormez sous cette terre où la mort froide et pâle,
A brisé de sa main dans une heure fatale,
Tous vos projets de l'avenir.

Sous le ciel radieux de la vieille patrie,
Ah ! vous aviez rêvé la vieillesse embellie,
Par tous les souvenirs de votre doux printemps.
Vous espériez dormir aux bords de la Durance,
Votre dernier sommeil, et donner à la France
Ce qui restait de vos vieux ans.

Comme le voyageur dont la force succombe,
Avant la fin du jour vous trouvez votre tombe ;
Dans la coupe de vie, aux bords couverts de fiel,
Où vous vous abreuviez sans murmure et sans plainte,
La mort vous a laissé boire toute l'absinthe,
Sans vous laisser goûter au miel.

On eut dit, en voyant, plein de sombres pensées,
Votre front réfléter bien des douleurs passées,
Que jamais le bonheur ne vous avait souri !
Une douleur secrète avait brisé votre âme ;
Nulle main n'a donc pu verser un pur dictame,
Sur votre cœur endolori ?

Aviez-vous éprouvé la malice des hommes ?
Où plutôt, trouviez-vous qu'ici bas nous ne sommes,
Qu'un jonc d'un instant dans les mains du malheur ?
Aviez-vous donc appris que l'existence avide,
Hélas ! ne pouvait pas combler l'immense vide,
De ce gouffre sans fond que l'on nomme le cœur ?

Venus bien après vous dans cette sombre scène,
Où partout la douleur domine en souveraine,
Nous avons moins vécu, nous avons moins souffert.
Déjà l'illusion à notre espoir ravie,
A fui loin de nos cœurs, et nous trouvons la vie
Plus aride que le désert.

Vous laissez parmi nous une trace durable.
Fidèle à vos amis, aux pauvres secourable,
Des plus nobles vertus vous suivîtes la loi.
Le ciel des plus beaux dons vous avait orné votre âme,
Dont vous saviez toujours entretenir la flamme,
Aux éclairs, du génie aux rayons de la foi.

Votre esprit s'élevait à la hauteur seraine,
Où planent tous les rois de la pensée humaine.

Et Dante, Bossuet, Goethe, Chateaubriand,
Étaient la source vive où votre intelligence,
S'enivrait chaque jour de force et de silence,
Et goûtait les splendeurs de ce concert géant.

Esclave du devoir, votre parole ardente,
Voulut user trop tôt sa sève fécondante ;
Comme un soldat debout qui meurt l'arme à la main,
Vous luttiez corps à corps avec la maladie.
Vous disiez, ranimant votre force affaiblie :
Aujourd'hui le travail et le repos demain !

Demain, c'était la tombe où la mort dure et sombre,
Vous donnait ce repos plein de silence et d'ombre,
Où nous irons un jour dormir à vos côtés ;
Demain, c'était la mort sur la terre étrangère,
Loin du beau ciel natal où mourut votre mère,
Où dorment vos aïeux sur des bords enchantés.

Vous êtes maintenant dans le royaume morne,
Où, plaisir ou douleur, toute chose est sans borne.
Mais au seuil du tombeau, dans votre cœur pieux
Vous reçûtes le pain de l'éternelle vie ;
Sous ce divin soleil votre âme épanouie
Sur l'aile de la foi s'est envolée aux cieux !

Lundi, 27 juin 1859.

OCTAVE CRÉMAZIE.

Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.

Paris, juin et juillet 1859.

LEIBNITZ.—Protogée ou de la formation et des révolutions du globe, ouvrage traduit pour la première fois en français, avec une introduction et des notes, par le docteur Bertrand, de St. Germain, 1 vol. in-8, Langlois.

LOUDUN.—Les Victoires de l'Empire, 1 vol. in-12, 1 fr. 50 c., Dupont.

BLOCK ET GUILLAMIN.—Annuaire de l'économie politique et de la statistique pour 1859, 16e année, in-18, 676 p.

LE DOYEN.—Annales et chroniques du pays de Laval, depuis 1480 jusqu'à 1537, in-8, 400 pages, avec gravures.

DIDIER.—Mon empereur ou la leçon d'histoire du soldat, 1 vol. in-8. Michel Lévy.

Un vieux soldat du premier empire arrive presque miraculeusement de la Sibérie. Son neveu, sergent aux voltigeurs de la jeune garde, lui raconte les beaux faits de son empereur ; après un long quiproquo on a bien de la peine à persuader à l'ancien que l'empereur dont on parle n'est pas son empereur. C'est, comme on voit, une manière très ingénieuse de mettre le passé en présence d'un présent qui lui ressemble, à s'y tromper.

MICHELIS.—Histoire secrète du Gouvernement Autrichien. Première histoire d'Autriche écrite sur des documents authentiques, in-8, 492 p., Van Benthuysen.

Albany, juillet 1859.

ANNUAL REPORT of the Trustees of the New York State Library for 1859, 72 p.

A la fin de l'année 1857, la bibliothèque de l'Etat de New-York possédait 49,178 volumes. On y a ajouté, dans le cours de l'année 1858, 3682 volumes, ce qui en portait le chiffre, au 1er janvier 1859, à 52,260. Sur le nombre de volumes ajoutés dans l'année 1858 sont des dons ou des échanges. Dans le catalogue de ces dons nous remarquons une collection très étendue de livres classiques et pédagogiques, envoyée par MM. Hachette, libraires de l'Université, à Paris, un bon nombre d'ouvrages donnés par notre bibliothèque du Parlement, et une liste assez respectable de publications canadiennes, offertes par M. Huguet Latour, de Montréal, qui, depuis plusieurs années, rend des services essentiels au pays en contribuant de cette manière à le faire connaître à l'étranger. Sa générosité et son activité, sous ce rapport, sont au-dessus de tout éloge.

Montréal, juin et juillet 1859.

CALENDAR of the University of McGill College for 1859-60, in-8, 55 p., Beckett.

QUESTIONS sur la Grammaire de l'Académie, à l'usage des élèves de la Congrégation de Notre-Dame, rédigées par la Maitresse Générale de cet établissement, 36 p., in-12, Plinguet et Laplante.

DEVILLERS.—Quelques leçons sur l'art épistolaire et la politesse, accompagnées de formules de comptes et de petits actes civils, à l'usage des écoles primaires supérieures par M. P. D. Devillers, prêtre, 55 p., in-18, Cérat et Bourguignon.